



Le 29 octobre 2018 a eu lieu à l'EHESS une rencontre avec le représentant de Taipei en France, Monsieur **François Chih-Chung Wu**, organisée par les French Taiwan Studies dans le cadre du cycle de conférences « Perspectives taïwanaises ». Monsieur Wu a fait une partie de ses études en France et a soutenu une thèse en sciences politiques à l'Université Paris I. Il a présidé l'Alliance Française de Taïwan et a été vice-ministre des Affaires étrangères de la République de Chine entre mai 2016 et juillet 2018, sous la présidence de Tsai Ing-Wen. Sa présentation portait sur la question « **Y a-t-il une place pour une identité taïwanaise dans la société internationale ?** ».

M. Wu a commencé par décrire des données statistiques sur Taïwan : sa population, son produit intérieur brut, son rang dans les relations économiques avec l'Allemagne. Toutes ces données sont pour lui autant d'arguments pour définir Taïwan comme un État, bien que cette assertion ne soit pas acceptée dans la diplomatie. Rejetant la question indépendantiste, soulignant que le parti au pouvoir, le DPP, ne défend pas la thèse

de l'indépendance, il ajoute que la question taïwanaise n'est pas comparable à celle de la Nouvelle-Calédonie – qui allait voter un référendum d'auto-détermination le dimanche suivant – ni celle de la Catalogne, du Tibet ou de Hong-Kong. La caractéristique qui différencie Taïwan de ces territoires est la capacité d'avoir un pouvoir qui gouverne indépendamment de celui qui le revendique, c'est-à-dire la République populaire de Chine.

En raison de cette non-reconnaissance de la plupart des États dans le monde, les diplomates taïwanais ressentent des difficultés pour agir : l'accès aux grandes organisations internationales comme l'ONU ou l'OMS leur sont refusés et ils connaissent des difficultés pour se déplacer dans les pays étrangers.

Ensuite, le diplomate pose la question de l'identité taïwanaise et appelle l'histoire pour y répondre : « les Taïwanais sont un peuple d'immigrations » qui a connu la colonisation d'abord des Portugais puis des Espagnols au XVIIe siècle. Les premiers Chinois viennent officiellement avec l'Empire de la dynastie Ming en 1662 puis la dynastie des Qing en 1684. Le représentant de Taipei en France souligne que toutes ces occupations n'ont jamais été étendues à toute l'île taïwanaise du fait notamment de la difficile géographie de Formose. La France s'est intéressée aussi à l'île entre 1883 et 1884 et a voulu prendre le contrôle des actuelles îles Penghu et du territoire au Nord aux environs de l'actuel Keelung. Mais c'est le Japon qui, en 1895, obtient l'entièreté de l'île, après la guerre sino-japonaise et le traité de Shimonoseki. Selon le représentant, ce serait la première nation à avoir occupé l'entièreté de l'île, jusqu'en 1945 où cette dernière est rétrocédée à la République de Chine dirigée par Chiang Kai-shek.

Monsieur Wu ensuite soutient que l'origine du problème de l'identité taïwanaise réside dans les événements du 28 février 1947 où des milliers de taïwanais ont été tués suite à des révoltes face à la corruption des Chinois. Selon lui, pour beaucoup, à ce moment-là, les Chinois étaient pires que les Japonais. Il souligne cependant que Chiang Kai-shek a réussi à développer économiquement Taïwan et chercha à travailler avec la communauté internationale pour être reconnu. Depuis les années 1970,

l'identité taïwanaise va de concert avec la démocratisation du pays amorcée de manière irréversible.

Avec tous ces éléments, le diplomate souligne que cette identité taïwanaise n'est pas un consensus, ni à Taïwan, ni à l'extérieur, puisque la République populaire de Chine ne reconnaît pas son existence. Le représentant cherche à penser une idée consensuelle en évoquant la possibilité de se définir comme chinois-taïwanais. Cependant il soutient que Taïwan est un État indépendant sous le nom de République de Chine et qu'il n'a pas besoin de le déclarer pour l'être puisqu'il l'est déjà dans les faits. Il précise ensuite son optimisme dans le domaine de la diplomatie, prenant pour exemple les messages de hauts dirigeants de pays étrangers comme Shinzo Abe qui utilise le mot « Taïwan », ou Donald Trump qui a appelé Tsai Ing-Wen pour la féliciter de sa victoire aux élections présidentielles. Ces exemples sont pour lui autant d'encouragements donnés aux Taïwanais.

Il termine sa présentation par une mise en garde concernant l'ingérence de Pékin dans le processus démocratique qui a eu lieu à Taïwan : sur le plan diplomatique, Monsieur Wu précise que Pékin joue un rôle agressif envers Taïwan. Cependant ce rôle tend à changer pour une politique passant de « attaquer Taïwan » à « acheter Taïwan », notamment par la diffusion de fausses informations, pour provoquer le chaos dans le pays.



S'ensuit ensuite une discussion sur les représentations de l'identité taïwanaise et le ressenti, et plus particulièrement sur les raisons à l'existence d'étiquettes lorsque les taïwanais se définissent. Pourquoi s'expriment-ils toujours par la négation - « ce n'est pas être chinois » - et non pas par des assertions positives qui exprimerait au mieux l'identité taïwanaise ? Le représentant répond que ces étiquettes proviennent de la République populaire de Chine qui a la volonté d'imposer une identité et prouver que celle-ci permet d'intégrer Taïwan dans sa désignation d'être chinois. Il a aussi l'impression que la communauté internationale sur ce sujet s'autocensure et que les médias occidentaux portent un point de vue pessimiste.

D'autre part, Monsieur Wu reconnaît l'existence de plusieurs conceptions de l'identité à Taïwan, les résumant à ceux des sondages en trois catégories : l'identité « chinoise », l'identité « taïwanaise » et l'identité « chinoise et taïwanaise ». Soulignant qu'à l'heure actuelle, une minorité se dit « être chinois », Monsieur Wu exprime son désir que les Taïwanais se définissent non pas à une nation ou une race, mais à une valeur, la démocratie.

Une autre question porte sur la relation qu'a Taïwan avec Hong Kong, et si les Taïwanais soutiennent les indépendantistes hongkongais. Monsieur Wu rappelle que Hong Kong était d'abord vu comme l'exemple à suivre dans le monde sinophone. Mais la rétrocession en 1997 a complètement transformé les représentations dans la région, et aujourd'hui c'est Taïwan qui joue le rôle d'exemple de démocratie – porteur de valeurs universelles – dans le monde sinophone. Dans ce cadre-là, beaucoup de citoyens taïwanais apportent leur soutien aux indépendantistes hongkongais.

En conclusion, Monsieur Wu répète que le dialogue avec la Chine est nécessaire, et qu'il a déjà lieu de manière plus officieuse. Mais ce dialogue est aussi nécessaire dans un cadre officiel, à condition qu'il ne soit pas imposé dans le cadre de conditions préétablies par Pékin.